L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 24 AOUT 1873. 42me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE MATIN, 24 AOUT

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN, LUNDI.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale— Un terrain dans le Troisième District, dans l'îlot borné par l'Avenue Lafayette, les rues du Fort, Morales et Urquhart.

Par Jos. Rosenthal, au No 16 de la rue de Chartres—Rotins, meubles et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 26 de la rue de Chartres— Marchandises sèches et lingerie.

ATTENTION!

Terrain de valeur A l'encan, par le Shérif.

Nous appelons l'attention sur la vente aux enchères qui aura lieu demain à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif d'un terrain situé dans le Troisième District, rue du Fort, entre celles Morales et Urquhart.—Voir aux annonces.

N'oubliez pas la grande vente de contenu de la malle du Club Chalmette, qui aura lieu mercredi, le 27 du courant, à 11 heures, au coin des rues Canal et Carondelet, par le ministère de MM. Montgomery, encanteurs. Voyez l'annonce

Les Dettes des Etats du Sud.

Nous trouvons dans les journaux de l'Ouest un télégramme de Washington disant qu'il n'est pas douteux qu'un plan ne soit présenté au prochain Congrès pour affranchir les Etats du Sud de leurs dettes en les transférant au gouvernement général, et que déjà beaucoup d'hommes influents se sont prononcés en faveur de ce plan, entre autres le général Butler et John W. Forney du Washington Chronicle.

Ce plan ferait partie de la nouvelle politique que les républicains seraient disposés à adopter à l'égard du Sud et dont nous parlions dans notre dernier article. C'est le gouverneur Walker, de la Virginie, qui le premier en a eu l'idée et qui l'a exprimée dans son message de 1872. Nous n'avons pas besoin de dire de quelle manière cette idée fut accueillie par la presse et les gouvernements du Sud. C'était comme l'arc-en-ciel annonçant la fin de l'orage et rendant l'espoir aux fermiers et aux voyageurs désolés. Le gouverneur Walker, ne voyant pas d'autre moyen de soulager le Sud des incommensurables misères que la politique radicale lui a causées, a rendu vel son plan dans son dernier message et nous n'avons pas connaissance qu'on y ait fait opposition quelque part dans le Nord.

Il y a eu cela comme un retour de cette ancienne probité qui régnait aux Etats-Unis avant la guerre; il y a là comme une renaissance de ce vieux sentiment de respect envers l'indépendance des Etats, et de cette bienveillance naturelle qui les portait à se respecter les uns les autres et à se réjouir sans haine et sans jalousie de leurs succès individuels. C'était alors le beau temps de la République Fédérale. Nulle coterie ne conspirait contre la prospérité générale; les coalitions de capitaux étaient choses inconnues; on n'aurait pas osé les proposer; elles n'auraient pas reçu la sanction de l'autorité exécutive et l'on se gardait bien, en conséquence, de concevoir des plans d'ambitieuses et de folles travaux qui n'auraient pas eu pour fondement le bien général du pays. On ne dira pas que cette abstention du Congrès n'était pas due à ce principe cardinal de la politique démocratique, suivant lequel toute entreprise non marquée d'un caractère bien prononcé d'intérêt national était repoussée. Si l'on fut resté fidèle à ce principe, que d'argent eut été sauvé, que de richesses eussent été épargnées, que de turpitudes prévenues, de scandales évités et de corruptions écartées! Après maintes pertes, après maints désastres où l'honneur du pays a souffert autant que sa fortune, il faut revenir aux principes nous ne dirons pas seulement conservateurs mais encore préservateurs d'autrefois, et la délivrance financière du Sud ne serait qu'un hommage indirect à ces mêmes principes.

Le télégramme dont nous parlons au début de cet article, et qui a donné lieu à ces réflexions, sera reçu partout dans le Sud avec une joie suprême. On se livrera d'autant plus à cette impression qu'on n'entrevoit aucune raison pour le Congrès de repousser une pareille mesure. Les dettes des Etats du Sud ont été faites et accumulées par les Abolitionnistes pour unité des armées fédérales, aventuriers pervers et avides, dont le Nord n'a pas su nous garantir. Le Nord nous a fait perdre de quatre milliards de piastres en abolissant l'esclavage des noirs. Une abolition exécutée de cette manière nous a toujours paru un abus monstrueux de la force; et l'histoire infailliblement en jugera ainsi. Mais encore peut-on répondre à cela que la guerre a dispensé les Etats du Nord de tout scrupule sur ce point, bien moins même l'irresponsabilité de cette guerre doive peser également sur le Nord et sur le Sud. Néanmoins, le Sud ne devait pas payer deux fois pour le tort, qu'il aurait eu, de croire à l'esprit de la Constitution fédérale, quand le président Buchanan et tous les hommes bien avisés et prudents, quand tous les hommes véritablement éminents de cette époque, y croyaient aussi. La séparation était un malheur, mais la guerre était un malheur plus grand encore, et c'est incontestablement le Nord qui l'a causée et déterminée.

Il est donc juste qu'aujourd'hui il fasse au moins un acte de réparation à l'égard du Sud; il est donc juste qu'après l'avoir privé de son plus puissant moyen de travail et l'avoir pour ainsi dire dépouillé de sa force productive sans lui avoir offert la moindre compensation, il le délivre du fardeau de ses dettes, fardeau écrasant et qui est le fait de ces hommes qu'il a vomis parmi nous comme les plus sûrs auxiliaires de son implacable vengeance. Oui, si la Louisiane doit 80 millions aujourd'hui, si l'Alabama doit 25 millions, la Caroline du Sud 30 millions, c'est bien réellement le Nord qui en est cause, ou plutôt le Congrès, car toutes ces dettes ne sont faites après la guerre et quand le Sud, meurtri, accablé, subjugué, soumis et résigné, était livré non au gouvernement régulier et honnête d'hommes vraiment républicains, mais à l'arbitraire de gens corrompus, n'ayant d'autres principes que la fraude et le vol et d'autre but que le pillage des dernières ressources du Sud.

Ces dettes-là, bien évidemment, n'appartiennent pas au Sud parce qu'elles n'ont été faites ni pour lui ni par lui; elles appartiennent au Nord qui les a permises en autorisant et soutenant le gouvernement des hommes dont nous parlons. Il doit donc au Sud de le relever de ce fardeau. Il le doit d'autant mieux que l'acceptation de ce passif ne peut causer aucune gêne au gouvernement général. Les dettes du Sud, telles qu'elles sont données aujourd'hui, ne vont pas au-delà de 150 millions, et ce chiffre pourra être réduit de beaucoup si le Congrès veut bien charger un comité d'en faire une révision sévère. Nous ne pensons pas que le bilan du Sud, réduit à ce qui serait strictement et rigoureusement légal, puisse offrir un passif excédant 80 millions de piastres.

Le Congrès seul aurait assez d'autorité pour ordonner cet examen et opérer ces radiations; tout le monde s'y soumettrait; tout le monde se soumettrait aussi à une réduction d'intérêts en harmonie avec l'intérêt du denier emprunt des Etats-Unis, ou plutôt de leur dernière opération pour la conversion des titres. Après toutes ces réductions, le service de l'intérêt de la dette du Sud ne s'élèverait pas à plus de $4,500,000 à $5,000,000. Or, cet intérêt serait vraiment minime comparé à celui que les Etats-Unis payent sur un capital de $1,700,000,000. Ce ne serait guère qu'un vingt-cinquième d'intérêt et un trentième du capital de plus. Une addition aussi légère ne peut arrêter le Congrès, s'il tient enfin à faire quelque chose pour le Sud.

L'unique difficulté à craindre viendrait de quelques Etats du Nord, qui prétendraient à la même munificence en soutenant que la guerre a été aussi pour eux une occasion forcée de dépenses extraordinaires et aussi, par conséquent, d'accroissement de dettes. Les calculs alors prendraient une certaine importance, et feraient hésiter quelques membres du Congrès. Mais si la politique l'exigeait, il y aurait toujours une majorité en faveur de la mesure, et cela justement parce qu'elle concerne le Sud. Nous croyons donc que le plan, dont parle le télégraphe de Washington, a grande chance de passer à la prochaine session et, pour cette fois, on peut être sûr que Grant ne s'y opposera pas.

Ligne de Vapeurs de la Nouvelle-Orléans à Rio Janeiro.

On s'est occupé beaucoup, dans ces derniers temps, de voies ferrées mais fort peu de communications à vapeur par eau; ces dernières cependant ne sont pas moins importantes que les autres. Il en est même qui pourraient rivaliser d'importance avec quelque chemin de fer que ce fut. Croirait-on, par exemple, que l'Ouest et le Nord soient tout pour nous et que le Sud ne soit rien? N'avons-nous donc rien à échanger avec l'Amérique du Sud? Il nous semble au contraire que nos navires à vapeur trouveraient de ce côté des ressources inépuisables d'échanges. Comment se fait-il donc que ces ressources aient été négligées et soient restées inexploitées jusqu'à ce jour? Cela est d'autant plus malheureux que ce commerce avec l'Amérique du Sud appartient de droit à la Nlle-Orléans qui en est le point des Etats-Unis le plus rapproché, et qui commande à la fois à la plus vaste navigation fluviale du continent.

Il paraît, toutefois, que nous n'aurons pas à gémir longtemps encore de notre négligence ou de notre impuissance, car nous apprenons qu'une compagnie vient de se former pour établir un service de steamers entre notre ville et le Brésil. Ces steamers toucheront à la Jamaique, à la Trinidad et autres îles Caraïbes, au Para, à Maranhaam, Pernambuco, Bahia et Rio Janeiro, et ouvriront un grand commerce entre ces ports et les Etats de l'immense vallée du Mississippi.

C'est un fait étrange que la Nlle-Orléans se trouvant de 1,000 milles plus près de la capitale du Brésil que New York, et pouvant offrir des conditions de fret de 25 pour cent plus favorables, on expédie de notre vallée si peu de farine pour les ports américains du Sud. New-York a maintenant le monopole du commerce du café venant du Brésil, et Baltimore et Richmond font aussi des échanges considérables avec l'Amérique du Sud. La Nlle-Orléans, si elle le veut, peut accaparer ce commerce tout entier, car nulle ville des Etats-Unis ne possède autant d'avantages qu'elle pour en avoir le monopole.

Cette nouvelle ligne de vapeurs, projetée en premier lieu par le capitaine Thos. B. Rogers, savant et habile navigateur, fournira aux populations de la vallée du Mississippi de nouveaux débouchés pour les farines, et autres produits de l'Ouest, pour les approvisionnements de marine, les instruments aratoires, les machines, les meubles, etc., que des millions d'américains du Sud nous demandent, en nous invitant à leur fournir le moyen de faire avec nous des échanges commerciaux.

Tout le monde ici sera donc heureux d'apprendre, de même que nous sommes heureux d'annoncer, que les premières mesures pour l'établissement de cette nouvelle ligne de steamers ont déjà été prises avec succès, et que, suivant toute apparence, la "Compagnie de Steamers de la Vallée du Mississippi et du Brésil" commencera ses opérations en décembre prochain. La charte a fixé le capital social à trois millions de piastres, et il a été décidé que des livres de souscription seront ouverts dans les principales villes de l'Ouest qui, nous pouvons la prédire avec certitude, souscriront libéralement.

Il est bon de rappeler que le Congrès, à la fin de la dernière session, a passé une loi qui accorde une très belle subvention à la première compagnie qui organisera un service de vapeurs entre la Nouvelle-Orléans et Rio Janeiro. La compagnie dont nous nous occupons profitera nécessairement de cette subvention qui lui assure de belles chances de bénéfice. Nous espérons que nos négociants, intéressés dans le commerce du Brésil, voudront bien prêter leur assistance puissante à une entreprise qui doit donner une si forte impulsion à nos relations avec l'Amérique du Sud, et qu'ils n'hésiteront pas à y coopérer, dans la mesure de leurs moyens, dès qu'ils seront prévenus de l'ouverture des livres de cette compagnie.

S'ils ont vu avec faveur le projet de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à Houston et celui de Vermillionville à Shreveport, ils doivent comprendre qu'en raison des intérêts de tous les Etats de la vallée, intérêts qui sont identiques sur nôtres, puis que la Nouvelle-Orléans est le point culminant du transit, un service de steamers, inaugurant l'ouverture d'un commerce régulier avec le Brésil, assurerait à notre ville un avenir des plus brillants et une prospérité presque sans borne.

☞ Nous avons reçu de M. A. Simon, au coin de la rue St-Louis et du Passage de la Bourse, plusieurs journaux illustrés de Paris et le *Medium* de Londres. On trouve toujours dans le dépôt de M. Simon, des publications européennes très-intéressantes.

Assessment des propriétés réelles et personnelles de la ville de New-York.

Le bureau municipal des taxes vient de publier le relevé de l'évaluation des propriétés mobilières et immobilières de New-York pour 1873. Pour les 22 quartiers de la ville, les propriétés foncières sont taxées à $836,903,380
Et les propriétés mobilières à 292,447,643

Total..... $1,129,141,023

En 1872, les propriétés taxables n'étaient évaluées qu'à $1,104,698,087. L'augmentation est donc de 25 millions. Elle porte sur les maisons construites pendant l'année; mais on se plaint généralement que certaines évaluations soient excessives dans les quartiers nouveaux du haut de la ville.

☞ Les acheteurs de la campagne et de la ville trouveront, au plus bas prix du marché, tous les articles se rattachant au commerce de confiserie, chez Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, Nos. 121 et 123

☞ Il y a plus de 15 ans que les machines à coudre de Grover et Baker ont été introduites dans le Sud et, depuis ce temps, leur réputation n'a cessé de grandir. Aujourd'hui leur vente dépasse celle de toutes les autres. Dépôt général, Canal 107

Table au des ventes à l'encan par le Shérif pendant la semaine dernière.

1er—Un lot de terre situé dans le Sixième District, ci-devant partie de la Paroisse Jefferson, borné par l'Avenue d'Hilary (1ay, les rues Feyiande, Perrier et Calhoun, divisé en 22 terrains; ensemble, avec les améliorations qui s'y trouvent. Comptant. à André Bero jr., pour..... $1,000 00

2e—Dix actions de $100 chacune de l'American Mutual Insurance Association. Comptant. à Frederic Heilander, pour 25 00

3e—Et deux terrains, situés dans le Premier District de cette ville, chacun 22 pieds de front à la rue Constance, entre celles Richard et des Orangers, sur 122 pieds de profondeur; avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent. Comptant, à Jacob Fettig, pour..... 6,000 00

Total..... $7,025 00

☞ L'immense et toujours croissante demande des machines à coudre de la compagnie Grover et Baker, est une des choses les plus extraordinaires du monde. Ces machines sont devenues les favorites du Sud. Bureau de vente 107, rue du Canal.

TEMPERATURE.— 23 août 1873.

Thermomètre de C. Durameel, opticien

	Fahrenheit.	Centigrades.
6 A. M.	77	25
12 M.	90	32
3 P. M.	87	30
6 P. M.	85	29

LOUISIANE.

Les canaux à sucre de la paroisse St-Jacques, dit le *Louisianais*, favorisés par un temps convenable, toutes nettoyées et abandonnées au travail et au soleil du bon Dieu, poussent à merveille, multiplient et allongent leurs nœuds, consomment à se sucrer, promettent une récompense au planteur courageux et au travailleur diligent.

On a commencé à couper le riz. Quant au tabac, il est maintenant carroté. La récolte en est peu abondante, et la qualité n'en est pas encore parfaitement appréciable.

—Dimanche dernier, à la tombée de la nuit, dit le *Pionnier de l'Assomption*, Rosemond Aleck a reçu un coup de revolver d'un nommé John Williams; il est mort le lendemain des suites de sa blessure.

LES MANUFACTURES DE COTON AUX ETATS-UNIS.

Nous lisons dans le *Bulletin* de New-York:

Nous faisions ressortir dans le courant de l'année dernière, les progrès de la manufacture de coton aux Etats-Unis. Ces progrès se sont encore accentués depuis. Nulle part, du reste, on ne fabrique mieux les cotons de qualité inférieure, qu'aux Etats-Unis, et nous ne serions pas étonnés de voir revenir pour l'exportation les beaux jours qui ont précédé la guerre. On se rappelle que c'est vers l'Amérique du Sud que se faisaient alors les principales expéditions. Mais le temps d'arrêt dans la production aux Etats-Unis pendant la guerre, a stimulé la culture de cet article dans différentes contrées, et comme conséquence naturelle, l'Amérique du Sud qui n'a jamais réussi dans ses tentatives de manufacture, a dû s'adresser à l'Angleterre qui lui envoyait des produits manufacturés en échange de ses matières premières.

D'ailleurs, l'Angleterre n'a pas moins souffert que les Etats-Unis des effets de la guerre. Ainsi, en parcourant, ces jours-ci, le excellent ouvrage de M. Brassey, intitulé "Travail et Salaires," nous y avons relevé que le nombre des manufactures de coton, qui était de 2,987 en 1861, était tombé à 2,549 en 1866, et que le nombre d'ouvriers employés était descendu de 451,509 à 401,064.

Aux Etats-Unis, le nombre de ces établissements, qui était de 1091 en 1860, tombait à 956 en 1870, proportion à peu près égale à celle que l'on signale en Angleterre.

Mais depuis trois ou quatre ans, on a construit une certaine quantité de manufactures importantes à Fall River, à Cohoes, et dans d'autres localités encore, sans oublier celles qui se sont élevées dans le Sud, et nous voyons dans les statistiques publiées par le gouvernement une augmentation constante dans la quantité du coton acheté par les fabricants pour la consommation aux Etats-Unis. Ainsi, le nombre de balles restées dans ce pays-ci, de 1858 à 1860, était d'environ 800,000 seulement, tandis que de 1870 à 1872, elle approche de 1,600,000. Le chiffre est, il est vrai, en rapport avec l'accroissement de la population, quoique le prix de la matière brute ait presque doublé.

La récolte de l'année qui va finir, n'a été surpassée que quatre fois comme quantité, trois fois avant et une fois après la guerre. Que le Sud voie revenir les avantages d'une bonne administration publique, et, peut-être les belles récoltes d'avant la guerre seront-elles dépassées, et les manufactures prospéreront alors de plus en plus par le cours naturel des choses!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

L'ouverture de la nouvelle banque d'épargnes de la rue du Canal,—nous disons *nouvelle*, quant à la bâtisse, et non pas quant à l'institution, qui est très ancienne,—a eu lieu hier.

Muni d'une gracieuse invitation, que nous avait fait parvenir le président, M. Générès, nous avons eu le plaisir de visiter l'édifice, et nous avons bu plusieurs verres d'un excellent punch glacé, au succès de l'établissement,—succès garanti, d'ailleurs, par de longues années d'existence.

La nouvelle banque est unique dans son genre, à la Nouvelle-Orléans; et nous serions coupable d'injustice en ne présentant pas nos félicitations et nos compliments sincères à M. Fréret, l'habile architecte, qui a dressé le plan de la bâtisse; à M. Olivier, qui en a surveillé l'exécution: et à M. Boh, qui a peint les fresques qui ornent le plafond et les murs.

Tout cela est très bien réuni dans son ensemble, et surtout très coquet. C'est presque une bonne fortune que de déposer ses maigres fonds dans un pareil bijou de banque. et nous aurions un million, que nous nous empresserions de le faire mettre en sûreté dans l'immense voute de ce bel établissement.

Disons, en passant, que cette voute est un chef d'œuvre. Elle est en fer et elle ne craint pas les outils des voleurs les plus experts, si bien trempés qu'ils soient. Rien ne saurait ébranler ses portes massives, qui ne s'ouvrent que lorsque le caissier prononce son "*sesame*" magique. Nous aimerions à parler en détail de toutes les peintures que nous avons vues et admirées; mais le temps nous manque pour cela; et puis, il nous a été impossible, à première inspection, d'avoir une idée bien exacte de tous les sujets que représentent la plupart des tableaux.

Contentons-nous, pour cette fois, de mentionner les deux grands panneaux qui se trouvent en face l'un de l'autre, aux deux extrémités de l'édifice:—Un Diogène, armé de sa lanterne, à la recherche d'un sage; et un avare, courbé sur une table et étreignant, de ses doigts crispés, des piles de pièces d'or, aux reflets fauves.

Ces deux peintures font particulièrement honneur à M. Boh.

Il nous reste maintenant à remercier M. Générès, l'aimable président de l'institution, et M. Samuel Jones Jr., son estimable trésorier, pour leur bienveillant accueil et les bonbons toutes spéciales qu'ils ont bien voulu avoir pour nous.

Notre reporter avoue, en toute humilité, qu'il s'est trompé d'une façon pitoyable, dans le rapport qu'il nous a donné, au sujet du triste accident arrivé à un jeune homme du nom de Pierre E. Marcelin, qui a été victime, avant-hier matin, de la maladresse d'un nègre nommé Alcée Johnson, à qui le malheureux garçon avait eu la bonté d'accorder une place dans une charrette qu'il conduisait.

On nous a fait dire que Pierre Marcelin était un nègre;—c'est une erreur que nous nous empressons de corriger.

Nous apprenons avec regret que le pauvre jeune homme est mort, hier matin, des suites de sa blessure. Alcée Johnson, nous l'avons dit, est toujours sous les verrous. Il n'est pas présumable que cet homme ait eu l'intention de faire feu sur Marcelin, qu'il connaissait pas. Nous devons donc croire à un accident, jusqu'à preuve du contraire.

A propos d'erreur, il s'est glissé encore une faute énorme dans un second paragraphe de notre chronique d'hier.

Nous disions au sujet d'une grosse bourde, publié par un journal de l'Ouest: "Nous lisons qu'un correspondant de l'*Enquirer* de Cincinnati écrit à ce journal pour lui annoncer qu'il se trame en ce moment, à la Nouvelle-Orléans, un grand complot, pour renverser Kellogg et lui substituer l'honorable César Cains Antoine."

Un typographe,—ces gens sont sans pitié,—nous a fait dire:—" il se trouve un grand complot"; ce qui n'est pas très clair.

En terminant, nous demandons pardon à nos lecteurs de leur avoir infligé un si grand nombre d'erratas.

Nous apprenons, au bureau central de la police métropolitaine, qu'un enfant, âgé de trois ans, fils de Mme Connors, a quitté la résidence de sa mère, depuis vendredi, et n'a pas reparu.

On ne sait ce qu'il est devenu, et des recherches ont été faites, sans aucun résultat.

Mme Connors est employée au No 224 de la rue du Canal.

La police continue à arrêter les gens sans emploi, à visage suspect, que l'on rencontre généralement, la nuit, après onze heures et minuit, dans une rue obscure.

Un certain John Chilmicachamy,—un Indien, ou un Chinois, probablement,—et un second personnage répondant au nom, moins barbare, d'Andrew Mosby, appartenant tous les deux à la confrérie des rôdeurs de nuit, ont été arrêtés hier.

Les deux compères ont protesté de leur innocence; mais le brave policier, qui a entendu leurs confidences, ne s'est pas laissé prendre au piége.

☞ On trouvera un grand assortimen de macaronis, vermicelles, et autres pâtes et de l'extrait de café à la grande fabrique de confiserie de Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée.

LA PLACE DE CARTHAGÈNE.

Nous lisons dans une correspondance de cette ville:

Carthagène est une place naturellement forte, qui a le plus beau port de la Méditerranée. Outre sa position, qui est admirable, elle a pour se défendre une enceinte fortifiée et plusieurs citadelles sur de grandes collines très élevées, ainsi bien du côté de la terre que du côté de la mer.

A première vue, je crois pas que ces ouvrages puissent beaucoup résister à l'artillerie moderne. Mais, si les troupes du gouvernement sont forcées d'attaquer la ville et de la prendre, comme elles ne seront pas très considérables et que l'artillerie espagnole est désorganisée, il faudra recourir à ces moyens terribles dont on hésite toujours à se servir dans les guerres civiles: il faudra la bombarder.

Cela me paraît évident, et je vous en préviens afin que, le cas échéant, vous puissiez répondre aux déclamations de ceux qui ne manqueront pas d'accuser le gouvernement de barbarie et de férocité inhabituelle. Vu le peu de moyens dont on dispose pour réduire cette ville, que différentes causes favorisent si puissamment, je crois que le gouvernement a fait ses affaires très habilement en ne faisant pas de tentatives de ce genre, et en se bornant à bloquer la place. Or, il est certain que dans les circonstances actuelles le premier devoir du gouvernement est de ménager l'insurrection quand vite que possible et cette espèce de graminée africaine connue en France sous le nom d'*alfa*.

L'eau se trouve partout à quelques centimètres sous la terre brûlée de la plaine, et aussitôt qu'il pleut remonte à la surface, de sorte que les pierres se couvrent d'une sorte de sueur. Ajoutez à cela une chaleur étouffante dans des ruelles fortueuses et mal pavées, où les rochers qui ferment la rade et le port empêchent la brise de pénétrer, et vous aurez une idée de la ville qui a le bonheur d'être gouvernée par le général Rouge Barcia. Quant au port, il est assurément le plus beau du monde au point de vue de la marine marchande et surtout de la marine militaire. Il se compose de deux vastes bassins naturels, très profonds et merveilleusement protégés par les escarpements dont j'ai parlé.

Un mot aux femmes de ménage—Comment il faut s'y prendre pour tenir toujours propres les objets de cuisine.—La femme de ménage qui aime à se promener prend plaisir à voir les objets de cuisine en fer-blanc, en cuivre et en fer aussi brillants que le travail puisse les rendre. Elle a droit d'être fière de ce qu'elle obtient sous ce rapport, et elle est encouragée par un sentiment de "fierté" de la nature la plus noble. Souvenez-vous que le NAPOLIO est la seule chose au monde qui fait rejaillir un vieux fer-blanc ou une chaudière rouil-lés, aussi neufs, en l'employant. Rien ne vous sera plus facile que d'avoir des ustensiles de cuisine d'une propreté qui flatte les yeux.

Décédé, hier soir à 7 heures, à l'âge de trois ans, ANTOINE THIEL, fils d'Antoine Thiel et d'Eugénie Manoe. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, à quatre heures et demie. Le corps est exposé rue de Chartres, entre Ursulines et Hospital.

IN MEMORIAM.

Salle de la Société de Bienfaisance des Jeunes Gens.

Le 15 août 1873, à une réunion de cette Société, le préambule et les résolutions qui suivent ont été adoptés à l'unanimité:

Attendu que par la volonté de la Divine Providence un nouveau sacrifice nous a été imposé—la mort de notre estimé frère FRANK ARONY—et, bien que sentant vivement cette perte, nous nous courbons humblement devant le décret de celui dont les actes sont jugés et sages.

Il est résolu que la mort subite de notre frère a privé cette Société d'un membre auquel nous attachaient les liens les plus intimes; d'un citoyen éclairé et utile dont nous conservons précieusement le souvenir; d'un homme qui était chéri par sa générosité, que ses amis regrettent amèrement, mais dont ils ne se croiront déplorer un perte aussi profondément que ses frères et ses sœurs éprouvés.

Et nous nous associons vivement avec la famille du défunt à cette heure de grande souffrance et lui offrons la cordiale expression de cette sympathie.

Et qu'il nous soit donné témoignage de respect, les membres de cette Société porteront l'insigne habituel, que la salle sera tendue de deuil pendant trente jours, que ces résolutions seront insérées dans les comptes-rendus des délibérations, qu'il en sera envoyé une copie à la famille du défunt et qu'elles seront publiées dans le Times et l'Abeille de la Nlle-Orléans.

LOUIS A. RICHARDS, Président,
ELIE LAMBERT, } Comité.
H. MAMERTY, }
J. W. KENNEDY, }

24 août—1

IN MEMORIAM.

SALLE DU LEE SOCIAL CLUB, Nlle Orléans, 22 août 1873.

A une réunion qui a eu lieu aujourd'hui, le préambule et les résolutions qui suivent ont été adoptés à l'unanimité:

Attendu qu'il a plu à la Divine Providence de nous enlever notre très estimé frère FRANK ARONY.

Attendu que sa mort nous prive d'un véritable ami et d'un membre courtois,

Il est résolu que nous le déplorons et avons l'espoir qu'il habite maintenant un monde plus heureux;

Il est résolu que nous offrons à sa famille l'expression de notre vive sympathie;

Il est résolu que la salle du club sera tendue de deuil pendant trente jours et que les membres du club portent l'insigne habituel;

Il est résolu qu'une copie de ce procès-verbal et ces résolutions soient transmises à la famille du défunt et publiées dans l'ABEILLE et le PICAYUNE de la Nouvelle-Orléans.

A. LEHEC, Président,
GEO. LAFON.

L'ÉQUITABLE,
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE, DES ETATS-UNIS.
(The Equitable Life Insurance Society of the United States.)
Succursale, rue du Camp 26, Nlle-Orléans.

Accroissements..... $18,605,888 38.
Revenu annuel..... 5,488,686 26.
Excédent..... $23,030,030 17.

Nouvelles affaires de 1872, $51,251,870, dépassant la somme totale des affaires émargeantes qui existaient dans le monde de $17,000,000.

A. P. CLEVELAND & SON
Agents généraux pour la Louisiane et le Mississippi. 14août—3mSep

ENTREPOT DE TAPIS,
41 rue Ste. Anne, 41 rue de Bourbon.
P. BROUSSEAU, Importateur,
TAPIS, Tapis en toile cirée et en peinture, Tapis-moquette, Tapis-tapisserie, Tapis-Brussels, Tapis-Velours, Tapis-Ingrain, Tapis-Chenille, Tapis-Smyrne, Tapis-Aubusson, Tapis-Axminster, Tapis-Wilton, Tapis-Kidderminster, Tapis-Venitiens, Tapis-Persiens, Tapis-Turcs, Tapis-Indiens, Tapis-Chinois, Tapis-Japonais, Tapis-Egyptiens, Tapis-Arabes, Tapis-Français, Tapis-Anglais, Tapis-Ecossais, Tapis-Allemands, Tapis-Américains, Tapis-Canadiens, Tapis-Mexicains, Tapis-Cubains, Tapis-Brésiliens, Tapis-Péruviens, Tapis-Chiliens, Tapis-Australiens, Tapis-Africains, Tapis-Européens, Tapis-Asiatiques, Tapis-Océaniques, Tapis-Polaires, Tapis-Tropicaux, Tapis-Equatoriaux, Tapis-Méridionaux, Tapis-Septentrionaux, Tapis-Orientaux, Tapis-Occidentaux, Tapis-Nationaux, Tapis-Internationaux, Tapis-Universels, Tapis-Cosmopolites, Tapis-Terrestres, Tapis-Célestes, Tapis-Planétaires, Tapis-Solaires, Tapis-Lunaires, Tapis-Stellaires, Tapis-Sidéraux, Tapis-Nébuleux, Tapis-Galactiques, Tapis-Zodiacaux, Tapis-Equinoxiaux, Tapis-Solsticiaux, Tapis-Tropiques, Tapis-Cancer, Tapis-Capricorne, Tapis-Ecliptiques, Tapis-Equateurs, Tapis-Méridiens, Tapis-Parallèles, Tapis-Horizontaux, Tapis-Verticaux, Tapis-Obliques, Tapis-Perpendiculaires, Tapis-Diagonaux, Tapis-Transversaux, Tapis-Longitudinaux, Tapis-Latitudinaux, Tapis-Zénithaux, Tapis-Nadiraux, Tapis-Antipodiques, Tapis-Antarctiques, Tapis-Arctiques, Tapis-Boréaux, Tapis-Australs, Tapis-Septentrionaux, Tapis-Méridionaux, Tapis-Orientaux, Tapis-Occidentaux, Tapis-Nationaux, Tapis-Internationaux, Tapis-Universels, Tapis-Cosmopolites, Tapis-Terrestres, Tapis-Célestes, Tapis-Planétaires, Tapis-Solaires, Tapis-Lunaires, Tapis-Stellaires, Tapis-Sidéraux, Tapis-Nébuleux, Tapis-Galactiques, Tapis-Zodiacaux, Tapis-Equinoxiaux, Tapis-Solsticiaux, Tapis-Tropiques, Tapis-Cancer, Tapis-Capricorne, Tapis-Ecliptiques, Tapis-Equateurs, Tapis-Méridiens, Tapis-Parallèles, Tapis-Horizontaux, Tapis-Verticaux, Tapis-Obliques, Tapis-Perpendiculaires, Tapis-Diagonaux, Tapis-Transversaux, Tapis-Longitudinaux, Tapis-Latitudinaux, Tapis-Zénithaux, Tapis-Nadiraux, Tapis-Antipodiques, Tapis-Antarctiques, Tapis-Arctiques, Tapis-Boréaux, Tapis-Australs,
EDITEUR CHEZ LUI, Tapis-Tapisserie, Tapis-Brussels, Tapis-Velours, Tapis-Ingrain, Tapis-Chenille, Tapis-Smyrne, Tapis-Aubusson, Tapis-Axminster, Tapis-Wilton, Tapis-Kidderminster, Tapis-Venitiens, Tapis-Persiens, Tapis-Turcs, Tapis-Indiens, Tapis-Chinois, Tapis-Japonais, Tapis-Egyptiens, Tapis-Arabes, Tapis-Français, Tapis-Anglais, Tapis-Ecossais, Tapis-Allemands, Tapis-Américains, Tapis-Canadiens, Tapis-Mexicains, Tapis-Cubains, Tapis-Brésiliens, Tapis-Péruviens, Tapis-Chiliens, Tapis-Australiens, Tapis-Africains, Tapis-Européens, Tapis-Asiatiques, Tapis-Océaniques, Tapis-Polaires, Tapis-Tropicaux, Tapis-Equatoriaux, Tapis-Méridionaux, Tapis-Septentrionaux, Tapis-Orientaux, Tapis-Occidentaux, Tapis-Nationaux, Tapis-Internationaux, Tapis-Universels, Tapis-Cosmopolites, Tapis-Terrestres, Tapis-Célestes, Tapis-Planétaires, Tapis-Solaires, Tapis-Lunaires, Tapis-Stellaires, Tapis-Sidéraux, Tapis-Nébuleux, Tapis-Galactiques, Tapis-Zodiacaux, Tapis-Equinoxiaux, Tapis-Solsticiaux, Tapis-Tropiques, Tapis-Cancer, Tapis-Capricorne, Tapis-Ecliptiques, Tapis-Equateurs, Tapis-Méridiens, Tapis-Parallèles, Tapis-Horizontaux, Tapis-Verticaux, Tapis-Obliques, Tapis-Perpendiculaires, Tapis-Diagonaux, Tapis-Transversaux, Tapis-Longitudinaux, Tapis-Latitudinaux, Tapis-Zénithaux, Tapis-Nadiraux, Tapis-Antipodiques, Tapis-Antarctiques, Tapis-Arctiques, Tapis-Boréaux, Tapis-Australs,
STORES, Stores en toile cirée et en peinture,
RIDEAUX, en étoffe et fabrique Nouveautés,
BROCATELLES, CORNICHES, Tringles, etc.,
GRIS, Gris-gris à vendre à bon marché.
Mardi—1 F—FP DJB A. BROUSSEAU

Professeur.

UNE DAME très expérimentée dans l'enseignement, désirerait donner, dans une famille où il y a un pensionnat, des leçons de MUSIQUE et de LANGUE FRANÇAISE. Pour plus d'informations, s'adresser aux bureaux de l'ABEILLE.
24août—3t.

MARCHANDISES NOUVELLES

THEO. DANZIGER & SONS,
No. 903.....RUE DU CANAL.....907
Entre les rues Bourgogne et Roquette.

Nous avons reçu, par les dernières expéditions, un grand assortiment de marchandises [illegible], fraîches et de saison, parmi lesquelles on remarque les suivantes:

FLANELLE,
MOLLETON,
COTONS,
COTON A FRANGE,
MOZAMBIQUES,
POPELINETTES LÉGÈRES,
ETC; ETC; ETC.

que nous signalons à l'attention des acheteurs, de même que les BARGAINS ci-après, qui auront offerts cette semaine:

12 caisses Indiennes des meilleures marques, [illegible] que: 36 Merrimack, Spragues, Dunnell, etc, etc, à 10 c. la yarde seulement.

2 caisses Mollétons, bonne qualité, à 12 1/2 [illegible] la yarde.

6 caisses Cotons sans apprêt à 7 1/2 c. la yarde.
12 " Cotons blancs, à 7 1/2 c. la yarde.
10 " Cotons blancs, une yarde de large, à 10 c. la yarde seulement.

1 caisse Cotonnade de bonne qualité, à 8c. la yarde.

7 caisses Cotons à franges, 36x1 1/2 à 12 1/2 c. la pièce.
1 caisse Coutil à matelas, à 10 c. la yarde [illegible] seulement.

200 douz. Bas Blancs Extra, pour dames, à 25 c. la douzaine, valant 35c.

200 douz. Chaussettes anglaises bien finies, à 25 c. la douz., valant 35c.

100 Mouchoirs batistes, à 5c.

1 caisse Courtepointes 12/4, à $1 25 la pièce.
50 pièces Mousseline blanche Française, à 10 cents la yarde seulement.

400 douz. Mouchoirs pour [illegible] à $1 la douzaine.
1000 yardes Fanions et Entredeux brodés, à 25 c. la yarde.

500 douz. Gants de fil de Lisle, à 25 c. la paire.
1000 Voiles grenadine à 50 c. la pièce, contenant 20 Voiles dans telle étagère, et pouvant passer à $1 25, valant $2.

1 caisse Corsets français, véritables, de toutes grandeurs, etc., etc.

THEO. DANZIGER & SONS,
No 903 de la rue du Canal.
24août—1f—